

COURRIER



du **PARC**
de la
CORSE



Octobre 1973

N°13 3F.

sommaire

- * éditorial
HOMME CORSE
- * chant et folklore
- * les sites, les paysages et l'homme
- * jardins, forêts, allées ombrées
- * champignons de Corse
- * les pages de l'association des amis
UN VŒU... UNE REPONSE
TOURISME ET POLLUTION
IDENTITE CULTURELLE ET PARC NATUREL REGIONAL
- * la vie du parc
- * ski de fond
- * informations
- * courrier des lecteurs

Ad'ogni cima ci vole un fondu



éditorial



HOMME CORSE

Homme corse, qui es-tu ? D'où viens-tu ?

Mais qu'importe ! Homme d'aujourd'hui, tu te souviens d'hier.
Homme de demain, tu te souviens d'aujourd'hui.

Aujourd'hui !... Tu as jeté la pioche et le « signonu » et le « pilonu ».

Tu as jeté tout ce qui était « hier ». Mais as-tu oublié ?...

Si tu as oublié, tu as jeté, avec eux, une vie dure, mais une vie de bonheur forgée au fer de la volonté, du labeur, de la fierté, de l'honneur.

Si tu as oublié, tu as jeté, avec eux, ton propre père !

La pioche est rouillée, le « pilonu » mité, le « signonu » brisé ?...

Quelle importance ! Si volonté et labeur, fierté et honneur restent toujours vivants, intacts.

Homme corse !

Demain, tu jetteras d'autres choses encore et tu auras raison.

Tu jetteras tout ce qui te pèse, t'étouffe, t'asservit.

Demain, tu découvriras tout ce que tu portes en toi et te soulève, tout ce qui est autour de toi et te nourrit.

Alors, si tu sais te rappeler hier, te rappeler ton père, te rappeler ta fierté, si tu sais regarder demain bien en face, dans les yeux, tu seras, homme corse, conscient, heureux et libre.

J. LÉONI.

chant et folklore

Pas de notion plus vague, plus mal comprise que celle généralement connue sous le nom de « folklore ». Si nous nous appuyons sur ce qu'on pourrait appeler la philosophie du langage, nous remarquons que cette imprécision est explicitée par le choix d'un vocable étranger, chargé de l'exprimer. Comme peu de gens connaissent l'origine de ce mot, chacun y met ce qu'il veut et croit, peut-être de bonne foi, qu'il est seul à en avoir compris le sens exact. Les uns traduisent naïvement « chansons du passé », alors qu'il contient beaucoup plus que de la musique. D'autres y voient la raison d'exhibitions destinées, dans leur esprit, à faire connaître leur pays. Et alors, que d'erreurs dans nombre de réalisations de ce genre !

Il faut donc commencer par une traduction correcte de ce mot. Les Anglais sont, parmi les peuples d'Europe, les plus attachés à leurs traditions. C'est sans doute pour cela qu'on trouve, dans leur langue, l'expression qui contient l'ensemble de ces sentiments. Folk : peuple. Lore : science ou savoir

du peuple. Le vocable n'est pas harmonieux et il faut regretter qu'aucun mot français n'exprime la même chose, sans doute parce que, pendant des siècles, les productions du peuple, en France, n'ont guère été prises en considération par les linguistes et les grammairiens. Il faut applaudir aux efforts faits par des artistes, passionnés de leur pays, pour remettre en honneur tout ce qui tient à leur terre, au savoir de leur peuple. Mais gare aux contrefaçons !

Elles sont fréquentes. Dans un but de vanité, pour plaire au plus grand nombre, que de chants populaires — pour ne parler que de cette branche du folklore, le chant — que de chants populaires, donc, « revus et corrigés », a dit un observateur perspicace. Pendant longtemps, il a été de mode, pour les compositeurs de musique, de ne vouloir apprécier une vieille complainte, de celles qui se sont fait entendre de père en fils, que revue par eux, rétablie, croyaient-ils, dans une forme classique en accord avec les règles de l'art, accompagnés d'une harmonisation qui

EIU FILAVA LA ME ROCCA



— Corsu in camera suprana
E spalancaiu la porta.
« Aghju livatu à lu core »
Disse, ed e' cascaiu morta.
S'allor'un morsu anch'èiu
Una cosa mi cunforta.

Vogliu veste li calzoni,
Vogliu cumprā la tizetta.
Par mustrā la to camisgia
Tantu nimu un m'aspetta
A tagliassi la so barba
Dopu fatta la vindetta.

A fane la to vindetta
Quale voli chi ci sia ?
Mammata vicin'à more,
A to surella Maria ?
Oh ! si Lariu un era mortu
Senza strage un finia.

D'una razza cusì grande
Lasci solu una surella
Senza cucini carnali,
Poar'ōrfana e zitella,
Ma par fā la to vindetta
Stā sicuru, bast'anch'ella.

leur paraissait indispensable. En résumé, pour qu'un chant populaire ait, pour eux, droit de cité, la première condition était qu'il ne soit plus du tout populaire. Il est si tentant de faire un beau « canon » ! Le résultat était donc à l'opposé de l'inspiration première, c'est-à-dire l'expression du savoir du peuple, de sa manière de sentir, de sa façon, à lui, de rêver !

On objectera qu'à l'origine il avait tout de même bien fallu un compositeur pour écrire cette chanson et que, par conséquent, son origine n'est pas populaire.

C'est très souvent exact, et l'on peut retrouver, au fin fond des provinces, dans les chansons fredonnées par le peuple, l'air original composé, il y a longtemps, par un musicien authentique, dont la masse a oublié le nom.

Et ce chant, parce qu'il a été aimé par les couches les moins cultivées de la société, a prouvé, par là, qu'il était un interprète aussi fidèle que possible de la sensibilité populaire. Ce n'est pas tout ; le peuple, en le chantant souvent, en se le transmettant oralement, l'a presque toujours déformé et adapté à son goût propre. Après quelques générations, il est devenu, réellement, un chant populaire.

Mais si un musicien, c'est-à-dire un artiste connaissant les règles de la composition musicale, est nécessaire pour écrire une mélodie, il ne l'est peut-être pas pour une mélodie qui s'apparente de très près à la déclamation lyrique. C'est, me semble-t-il, le cas pour le chant corse traditionnel

où les phrases musicales sont si pleines de modulations, issues du mécanisme de la parole, qu'il est matériellement impossible de les mettre sur le papier. Les fluctuations de ce chant sont telles, si nettement dérivées de la seule volonté du chanteur, que, bien souvent, le même couplet n'est pas chanté deux fois de suite de la même façon. Ce détail prouve une origine très ancienne, remontant à l'époque où le mot « chant » était simplement synonyme de poésie. Cette poésie a puisé son inspiration dans les sentiments les plus simples, les plus naturels, comme dans les faits journaliers ou les circonstances exceptionnelles : l'amour dans les sérénades, le travail dans les chants de moissons, le patriotisme dans les chants guerriers. Les femmes y ont leur part avec les berceuses et, ce qui est plus spécifiquement corse, avec les « lamenti » et les « voceri » chantés sur leurs morts, où leur don inné d'improvisation prend sa source dans leur douleur ou leur désir de vengeance.

Chez les hommes, ce don se manifeste dans des joutes oratoires, remontant à la plus haute antiquité, ces dialogues chantés qui, heureusement, se pratiquent encore de nos jours.

Nous pouvons alors, réellement, parler de « savoir du peuple » : le besoin de s'exprimer, d'extérioriser ses sentiments, le plus souvent par des chants de plein air, contribuant à développer la richesse des timbres.

Le chant corse le plus ancien, donc le plus authentique, est celui de la montagne. Pendant si longtemps, les

populations ont eu tellement à craindre les incursions des pirates qu'elles préféraient l'intérieur de l'île leur offrant des abris sûrs. Peu d'influences étrangères ont pu altérer ce caractère antique et noble, si parfaitement en accord avec la grandeur sauvage de nos sites. On voudrait pouvoir parler de distinction. Le chant du bord de mer n'a pris naissance que plus tard, lorsque des époques plus clémentes ont élargi les zones d'activité et permis aux populations une existence moins rude. Sur le littoral, le climat plus tempéré, les ports de pêche, les contacts devenus plus faciles et plus fréquents avec les peuples voisins ont marqué de leur influence les sensibilités insulaires. Les chants deviennent plus doux, plus coulants. Ce sont des complaintes, souvent mélancoliques, parfois ironiques, sur des sujets d'actualité, qui inspirent à nos villageois de nombreux couplets où leur imagination se montre inépuisable.

Voilà pour le passé, dont nous avons heureusement conservé de beaux témoignages que les Corses se plaisent à réentendre à l'occasion.

Quel est le présent, quel sera l'avenir de la chanson corse ?

Le goût du chant pour les insulaires se maintient intact. Nous en avons pour preuve le grand nombre de jeunes garçons qui tentent leur chance dans ce domaine, servis par un organe ensoleillé fait pour plaire. Les compositeurs corses de talent ne manquent pas et leurs productions sont interprétées, dans maintes et maintes occasions, par des artistes sensibles et convaincus.

L'introduction, relativement récente, de la guitare — car nos vieux chants demandaient les voix humaines seules — a apporté un élément nouveau que certains d'ailleurs manient avec talent. Les puristes le regrettent car la couleur caractéristique du chant corse s'en trouve profondément modifiée. Il faut y voir la conséquence, inévitable sans doute, du brassage de population qui est la rançon de la marche en avant de l'humanité. Inutile de s'en désoler, il faut voir lucidement les faits. Beaucoup de ces « chansons corses » actuelles sont charmantes ; on a voulu les qualifier de « folklore moderne ». Il y a contradiction dans les termes. Elles ne sont pas issues du peuple et n'ont pas toutes été adoptées par lui. Plus tard, lorsque le temps aura achevé de les passer au crible, lorsque les populations les auront faites leurs, et apprises à leurs descendants, elles seront devenues du « folklore ».

Isabelle CASANOVA.

les sites, les paysages et l'homme

Qu'est-ce qui fait, en Corse, l'originalité de ce pays ? Cela a été dit ou chanté cent fois, mais il n'est pas inutile de le redire : c'est l'extrême variété, la diversité extraordinaire, qui fait que l'on s'émerveille constamment. Alors, une verrue, une construction ratée, apparaît dans le paysage plus scandaleuse qu'ailleurs !

Finalement, un paysage, en dehors des sommets inaccessibles, est rarement naturel. Il est le fruit et le résultat du travail et de l'activité des gens qui y sont. En même temps, le paysage et l'architecture sont l'expression de l'esprit des gens qui y sont ou y étaient.

Il y a dialogue entre les paysages, les gens et l'architecture. Paysage et site façonnent imperceptiblement l'esprit, l'être intérieur des gens qui y naissent, y vivent ou y viennent.

Le paysage et le site sont façonnés et transformés par l'homme. Et si, aujourd'hui, les sites se dégradent, c'est parce qu'il n'y a plus communion entre les gens et les sites dans lesquels ils habitent, dans lesquels ils bâtissent — ou parce que les bâtisseurs y vivent de manière artificielle. Il n'y a plus compréhension et harmonie entre les constructeurs et la nature ; il n'y a plus cette qualité de vie, quelquefois très rude mais toujours humaine, qui sécrétait cette architecture paysanne et fait aujourd'hui notre admiration et notre nostalgie.

C'est pourquoi il nous faut absolument redevenir des poètes, des créateurs et être très exigeants sur la qualité des constructions qui sont en projet dans toute la Corse. Sur le littoral, bien sûr, mais aussi dans les villages, que l'on défigure par des restaurations ou aménagements mal inspirés, sur la qualité de l'extension des villes afin qu'elles ne deviennent pas inhumaines.

Cette protection ou cet aménagement ne peuvent se faire qu'avec le concours des hommes qui demeurent.

(A suivre).

J. PONCIN.



jardins, forêts, allées ombrées



... Jardins, forêts, allées ombrées, parce que vous êtes l'air pur et le silence, mais aussi le repos et la joie des yeux, la promenade et le sport et les jeux, mais aussi la réflexion et l'inspiration, nous avons besoin de vous pour conjurer un froid destin de béton.

Vous êtes le rythme vital qui stimule notre corps, pour notre esprit la porte ouverte à l'aventure, le refuge de l'irrationnel dans un monde qui étouffe de rationalité, l'initiation au rêve sans lequel toute société perd son âme.

Par vous, la Nature se fait Culture. Elle nous élève au-dessus de nous-mêmes. Elle devient aussi notre liberté en boisant la claus-tration urbaine, en nous rendant l'espace.

Il nous faut planter le monde si nous voulons l'humaniser, plan-ter des forêts sur les terres en friche, sur les montagnes qui se ravinent, sur les rivages qu'emporte le vent ; planter des arbres dans nos villes, aux bords des rivières ou des fleuves, sur les taudis rasés, sur les hangars désaffectés au long des rues sans gaieté, planter des plantes et de l'herbe sur les talus abandonnés, sur les terrains vagues, la terre nue, dans tous les interstices de la chape minérale.

Partout la présence végétale viendra assainir, animer, éclairer.

(Extrait de "Socialisation de la Nature", de Ph. Saint-Marc.)

champignons de Corse

Tout au long de l'année, il est possible d'observer dans l'île de nombreuses espèces de ces êtres étranges... Elles n'ont pas toutes, il est vrai, le privilège de régaler gourmands et gourmets, mais beaucoup d'entre elles offrent des particularités remarquables. N'est-ce pas un Sclérodème, voisin de ces Vesses de loup que tout le monde connaît, spécial à la Corse, qui perce çà et là le macadam des routes insulaires ? Parviendra-t-il à perforer l'enrobé ?...

Avez-vous vu dans l'herbe plus ou moins rase d'une maigre prairie naturelle, quelques « ronds de sorcières » ? Des cercles analogues furent remarqués dans l'Antiquité ; leur aspect étrange a toujours frappé l'imagination populaire, si avide de merveilleux, et, jadis, dans les villages, on supposait que sur l'herbe jaunie, entourée d'une couronne de champignons, dansait, certaines nuits, une mystérieuse sorcière. En Corse, c'était à quelque « streghe » qu'on pensait. A l'extérieur de ce cercle insolite pousse une herbe anormalement grande et d'un vert inhabituel. Cette herbe, dont la hauteur et la couleur sont la conséquence de l'arsenal chimique des champignons, est toujours dédaignée par les brebis ; plusieurs bergers me l'ont fait remarquer.

Les Marasmes d'Oréade (ces excellents comestibles ont plusieurs noms français : nymphe des montagnes, faux mousseron, mousseron d'automne, pied dur... qui nous donnera le nom corse ?), formaient à Miomo des ronds de sorcières spectaculaires... Certains sont vieux de bien des années ; le cheminement souterrain du mycelium peut permettre de calculer l'âge de ces cercles.

Il faut aussi que je vous signale l'existence des « balais de sorcières ». Vous pouvez les voir, non sans quelque étonnement, sur de grands arbres : un des plus gros de ces « balais » s'est formé — énorme — sur un pin au bord de la route, dans la forêt de l'Ospedale. Lorsque certains champignons attaquent une branche ; celle-ci devient difforme, son feuillage est anormalement dense. On dirait un monstrueux essaim, pendu à l'arbre... et pouvant peser plusieurs centaines de kilos !

D'autres « balais de sorcières », d'une taille beaucoup plus modeste, sont observables sur le littoral, sur des chênes verts et même — très menus — sur des cistes de Montpellier, dans le maquis.

Le rôle des champignons — ces êtres déroutants — est considérable : ils participent — milliards d'organismes microscopiques — à la vie du sol, cet « univers » si complexe. Certains, de

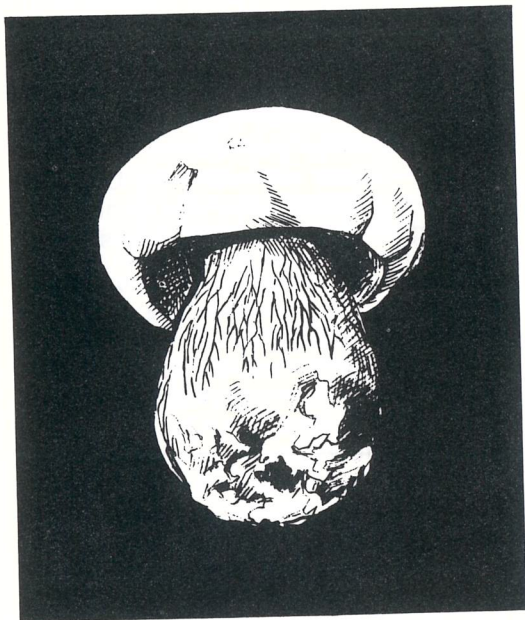


tailles diverses, peuvent vivre en saprophytes, croissant sur toutes sortes de substances mortes ; en parasites, sur un végétal ou un animal, voire sur l'homme ; en symbiose (les lichens sont le résultat d'une symbiose entre des champignons et des algues) ou bien « liés » (c'est-à-dire en association obligatoire) avec les racines de certains arbres, de plantes variées. Ils vivent sur les matériaux les plus divers, depuis les cornes d'un bélier mort depuis quelques mois jusque sur du nylon, ce qui est bien surprenant !

Certes, beaucoup de champignons sont malfaisants, ennemis de notre santé, de nos maisons, des plantes cultivées, des forêts. Mais d'autres sont d'extraordinaires guérisseurs. Les *Penicillium* — nous en avons en Corse — sauvent d'innombrables vies et plusieurs autres genres sont dans ce cas.

Mais si la diversité de ce monde fantastique est immense, la multitude des espèces dans l'île est bien grande, comme l'a démontré la récolte de 650 espèces de champignons durant les sept jours du premier Congrès de la Société Mycologique de France dans l'île (du 7 au 15 octobre 1972). Depuis le sable des plages où nous avons récolté le *Psalliota bernardu* que le non-spécialiste confond — sans risque — avec les « rosés des prés », jusqu'à 1.300 m d'altitude, les champignons roulaient sous nos pieds comme les pierres des sentiers. Le nombre des espèces et variétés qu'on peut recenser dans l'île au cours d'une année est beaucoup plus élevé car nombreux sont les champignons qui poussent au printemps ou à l'arrière-automne. Ainsi les mycologues n'ont pas pu récolter le Bolet Corse (cyrno sarde), lié aux cistes de Montpellier, qui apparaît plus tard en saison.

En résumé, il y a en Corse une source d'intérêt pour les spécialistes comme pour les amateurs. Depuis les champignons que l'œil humain a de la peine à voir — ces myxomycètes qui vivent sous les écorces des souches mortes et dont les macrophotographies sont extraordinaires de formes et de couleurs les plus imprévues — jusqu'aux espèces énormes — polypores amadouvières pesant plusieurs kilos — il y a beaucoup à découvrir !



Des espèces nouvelles ont été découvertes au cours de ce congrès. D'autres, prétendues rares dans l'île, ont été trouvées abondamment lors des récoltes de la Société Mycologique de Calvi. Il se peut que depuis 1910, date d'un Prodrôme d'une flore mycologique de la Corse, les « tueuses » qui devraient être connues de tous se soient répandues ; à chaque exposition

à Calvi on peut voir une multitude d'*Amanites phalloïdes* du type classique : chapeau verdâtre, lames blanches, anneau fragile, pied sortant d'une volve. La forme blanche de cette empoisonneuse est exposée également ainsi qu'une variété dont le pied atteint 17 cm de haut ! Dans le Cap Corse, cette variété a été responsable d'accidents mortels parce que, poussant parfois près de *Lépiotes* élevées (coulemelles), elle a été confondue avec ces dernières.

Deux amanites aussi dangereuses — blanches — vivent également dans l'île. La printanière (*A. verna*) qu'on peut récolter en Corse en novembre, non loin d'*Hygrophores* comestibles, et la vireuse (*A. virosa*).

Une deuxième société mycologique corse existe désormais à Ajaccio. Elle contribuera à faire connaître notre flore fongique, si riche, tout en procurant à ses adhérents maints plaisirs.

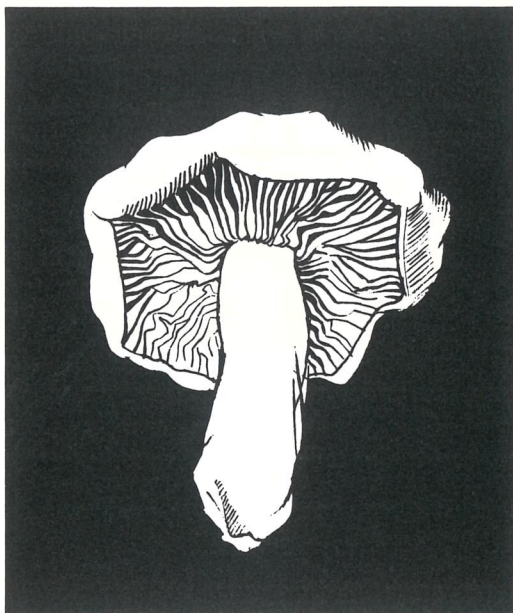
Dans l'air qui nous entoure des spores innombrables sont en suspension. Elles sont prêtes à germer lorsque les conditions écologiques leur seront favorables... Par exemple, en forêt, qu'une branche d'arbre soit brisée par le vent, que le tronc soit blessé par un de ces engins mécaniques si employés de nos jours ou par le coup de hachette d'un campeur en qui le vandale sommeille, le mycélium issu d'une spore de *Mucivule* descendra bientôt dans l'arbre, tandis que montera celui de l'*Armillaire*, couleur de miel. Vous verrez, si vous traversez à pied, la nuit, une forêt de hêtres, les rhizomorphes luminescents de l'*Armillaire* dans les cavités des écorces, ce qui

ne manque pas de surprendre les non initiés. L'arbre sera ensuite la proie des Polypores Amadouviens, si employés jadis en Corse pour alimenter les briquets. Il s'écroulera et sur son bois peu à peu réduit en sciure vivront d'autres champignons, en compagnie des insectes mangeurs de bois...

La nature n'est pas avare ; Roger Heim, célèbre mycologue, assure qu'entre autres, le champignon de couche peut produire 40 millions de spores par heure !

Toutes les odeurs peuvent être décelées dans les champignons : parfums de fleurs (de rose fanée chez la terrible amanite phalloïde quand elle vieillit), de fruits divers, odeurs de légumes, d'ail, de farine, de poisson, de cadavre, de fromage, mais aussi toutes les saveurs... Bornons-nous à celles qui sont à la base de vrais régals : goût délicieux des Amanites des Césars, ces Oronges si communes dans les châtaigneraies, des « cèpes » — plusieurs Bolets sont d'une grande abondance et fort savoureux — des Psalliotés des prés et des bois, des chanterelles, des morilles du printemps... Ne récoltez pas les Gyromitres qui, vous régaland un jour, peuvent vous tuer si vous en consommez à nouveau dans la même semaine par suite d'un phénomène d'anaphylaxie !... Les Tricholomes nus, ou Pieds violets, sont délectables comme les trompettes de la mort, à peine cuites. Faute de truffes noires, on est bien forcé de s'en contenter !

Lépiotes élevées, lactaires délicieux et sanguins..., etc., environ une centaine d'espèces dont seulement quelques-unes peuvent être mangées



crues sont à la base de plats qui peuvent contenter les gourmets les plus difficiles !

Comme l'automne est tout de même la plus prodigue des saisons, lorsqu'il s'agit de champignons, j'espère que beaucoup de promeneurs en profiteront... Mais, de grâce, qu'ils n'écrasent pas, comme on le voit faire trop souvent, les jolis champignons, non comestibles ou qu'ils ne connaissent pas ! Qu'on détruise les Amanites mortelles, d'accord, mais beaucoup de champignons aux couleurs éclatantes sont une parure des sous-bois, des prés et du maquis...

Les citadins nous envient la possibilité de voir cette pousse multicolore... Apprécions-la !

Marcelle CONRAD.

les pages de l'association des amis du parc

UN VŒU... UNE REponse

Souvenez-vous :

Le 28 avril dernier, notre Conseil d'administration, réuni à Corte, émettait un vœu sur la protection de la faune sous-marine le long du littoral de la Corse.

Remis à M. le Préfet de région, ce vœu a reçu de M. l'Administrateur Principal des Affaires maritimes une réponse dont nous vous donnons, ci-après, de très larges extraits.

Réponse précise, et nous l'en remercions.

R. J.

Monsieur le Préfet de la Région Corse,

Vous avez bien voulu me transmettre le vœu émis par les membres du Conseil d'administration de l'Association des Amis du Parc Naturel Régional, au sujet de la protection de la faune sous-marine le long du littoral de la CORSE, en me demandant de vous faire connaître les dispositions que j'ai prises pour un meilleur respect de la réglementation maritime.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que les mesures suivantes sont actuellement appliquées :



1 - **Braconnage intensif** : De nombreuses missions de surveillance, avec des moyens maritimes, sont opérées inopinément le long de toute la côte :

— par le personnel garde-pêche armant la vedette "VIACARA & GUAITELLA", basées à BASTIA ;

— par les gendarmes maritimes, se déplaçant en voiture avec un zodiac en remorque, facilement mis à l'eau.

Depuis le début de la saison estivale (mi-mai), 14 procès-verbaux pour infraction à la pêche maritime ont été dressés.



De plus, une dizaine de syndics des gens de mer, certains également dotés de zodiacs, participent à la recherche et à la répression des infractions en mer, notamment à l'ILE-ROUSSE et à BONIFACIO.

A ces moyens, proprement "Affaires maritimes", s'ajoutent ceux de diverses autres administrations, habilitées également à la constatation des infractions maritimes : la Gendarmerie nationale dispose de cinq vedettes et la Douane est équipée de trois vedettes.

2 - Pêche avec fusil et bouteilles : Cette pratique est particulièrement combattue et des ordres stricts ont été donnés en ce sens. Actuellement, l'autorisation de détenir simultanément à bord d'un bateau un fusil sous-marin et des bouteilles de plongée n'est donnée qu'à titre tout à fait exceptionnel, pour des motifs d'ordre exclusivement scientifique. Les personnes autorisées font l'objet d'une enquête approfondie du point de vue de la moralité. Les poursuites ont lieu à ma diligence, avec toute la rigueur permise par les lois.

3 - Vente du poisson par les plaisanciers : Il est, malheureusement, vrai que beaucoup de plaisanciers vendent le produit de leur pêche, aux estivants et aux hôteliers principalement. La preuve de l'infraction est difficile à établir et les contrôles sont souvent inopérants, dès lors qu'il y a connivence entre les parties.

Sur ce point précis, les services de répression sont, dans la majorité des cas, désarmés.

Comme le préconise l'Association, une campagne d'information auprès des "amateurs de plage et de pêche sous-marine", des hôteliers, des clubs de plaisance et de pêche pourrait, peut-être, produire des résultats heureux...

Mais beaucoup de plaisanciers se tiennent précisément en dehors des clubs et des lois pour pouvoir agir et frauder à leur guise ; ils sont évidemment difficiles à convaincre puisque, justement, la plupart d'entre eux vivent de ces expédients pendant la saison estivale.

Je doute qu'il soit possible de supprimer totalement cette pratique qui, d'ailleurs, n'est pas spéciale à l'île, mais qui a cours partout où s'exerce la chasse sous-marine libre.

J'ajouterai enfin que, malgré le système actuellement mis en place, je partage le point de vue exprimé par l'Association sur l'insuffisance des moyens actuels de protection de la faune sous-marine. Les différents services concourant à cette mission ne peuvent aligner plus d'une cinquantaine d'agents pour l'ensemble de l'île, soit près de 1.000 km de côtes, souvent escarpées et difficiles d'accès. A titre d'exemple, l'administration des Affaires maritimes ne possède en Corse qu'une seule brigade de deux gendarmes maritimes, alors qu'il en faudrait pour bien faire au moins trois, ainsi réparties : BASTIA, AJACCIO, BONIFACIO.

Il en est de même pour la flottille garde-pêche ; deux vedettes au moins seraient nécessaires, alors qu'il n'y en a qu'une seule !

C'est justement pour pallier ce défaut de moyens que j'étais, pour ma part, favorable au projet d'établir gardes jurés maritimes les jeunes agents du Parc Naturel Régional. Ils pourraient, en effet, dans la partie maritime bordant le Parc (région de Gargallo à Cavallo) jouer un rôle non négligeable dans la surveillance des eaux maritimes.

Ce projet est à l'étude au département de la Marine marchande, les textes actuels de la pêche maritime se prêtant difficilement à son adoption.

IDENTITE CULTURELLE ET PARC NATUREL REGIONAL

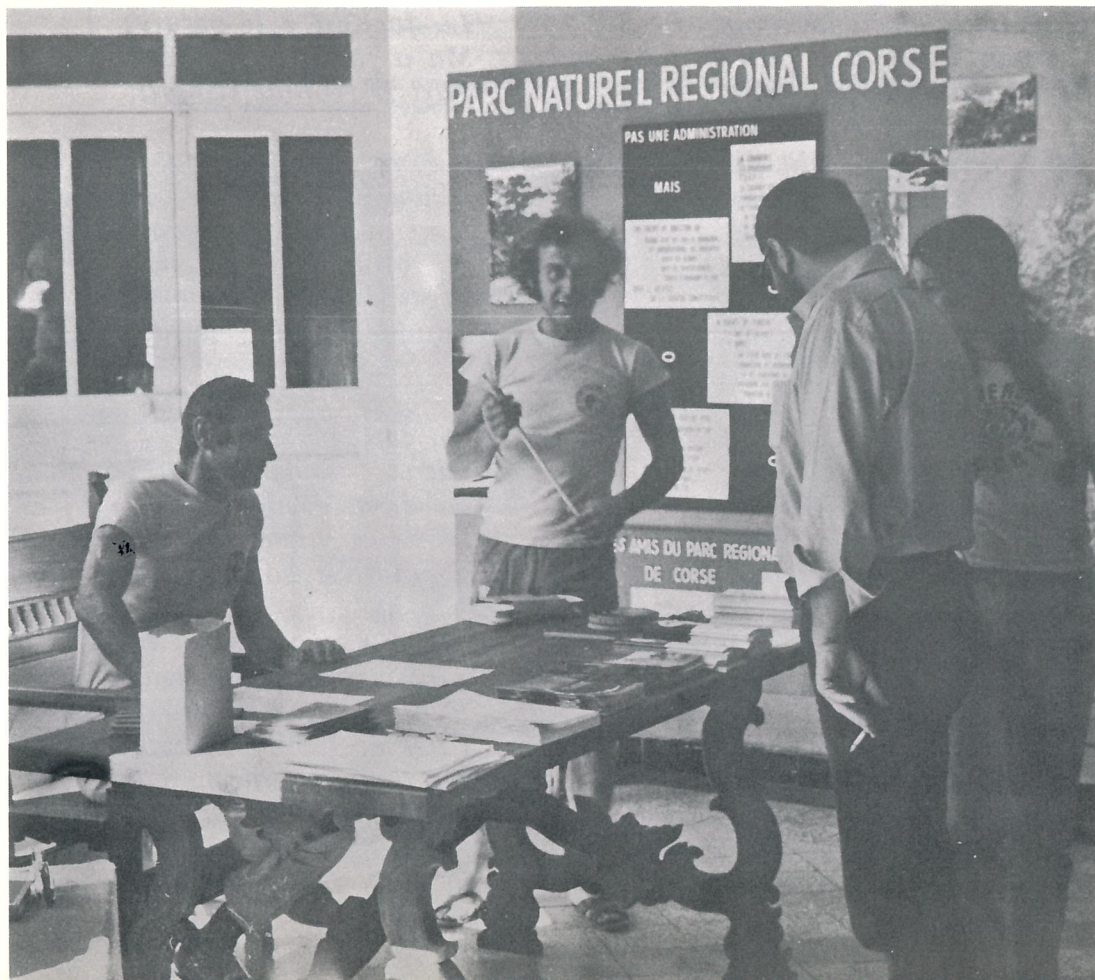
UNIVERSITE D'ETE DE CORSE

Durant onze jours, du 1^{er} au 11 août, des centaines de jeunes Corses, filles et garçons, ont participé aux « Chjurnate di Corti », unanimes à vouloir s'instruire sur leur histoire, leurs traditions, leur langue, unanimes à vouloir prendre en main leur destin qui doit se confondre avec celui de notre île.

C'est avec plaisir que nous avons vu le Parc Naturel Régional y être présent.

Présent par son exposition bilingue, présent par ses chefs de secteurs et ses guides, présent par une soirée-débat vivante, animée, instructive.

Engagé lui-même dans une action concrète, luttant contre la désertification de l'intérieur de la Corse, nous l'avons senti intéressé par l'élan de notre jeunesse, par la volonté de réflexion de ses professeurs, par le désir de tous de travailler sur place pour mettre en valeur ce terroir corse abandonné, hélas ! pour de multiples raisons.



LA LANGUE CORSE

Le problème culturel, dont notre langue est la clef de voûte, fait donc partie de la politique d'animation du Parc qui, elle-même, doit s'intégrer dans une politique culturelle globale de la Corse.

Dans l'esprit des « Chjurnate di Corti », la Fédération « Scola Corsa », membre de l'Association des Amis du

Parc, vous propose donc une œuvre de Ghiuvan Paulu Codaccioni, originaire de Prugna.

Ecrit en 1925, elle reste — terriblement — d'actualité et a pour titre évocateur : « A Corsica si langna ».

« La Corse se plaint »... Oui, la Corse se plaint de l'abandon de ses enfants !

J.-B. STROMBONI.

A CORSICA SI LANGNA

*Vi n'andetti tutt'in Francia,
Partiti tutt'in istóla,
Aval ch'e v'aghiu ingrandatu
E v'aghiu datu la scóla
Tamant'aveti curaghiu
A lasciammini qui sóla.*

*Nun mi cultiva più nimu,
Só tutta insalvatighita,
Ni daria sempri fruttu
S'e' fussi netta e pulita ;
Ma fors'aveti paura
Ch'un vi caschinu li dita ?*

*Vulteti a li vostri casi,
Par piaceri, la vi pregu ;
Si vo cultivèti a meni
Sarà megliu che l'impiegu ;
Chi Cristu n'abbia cun voscu
Che quantu n'eti cun megu.*

*Videndumi in quistu passu.
Un veluti ch'e mi languì ?
Qual pulisciarà l'alivi
E nittarà li castagni ?
Chi nun c'aghiu più che vechj
Comu figlióli e cumpagni !*

*Quici chi vi mancaria
Si voi fussiti garbati
A ponavini lu granu,
Lu fagiólu e li patati ;
Ma a fà tutti st'affari
Saristi troppu stimati.*

*S'e' ni fussi cultivata
N'avaristi ancu da venda,
Nun vi mancaria pani
Nè bramaristi pulenda ;
Ma s'e nun só travagliata
Manch'eiu nun possu renda.*

*O jenti chi m'asculteti
Dittimi séll'è buggia ;
Ricca e bella come meni
In duva ci ni saria ?
Ma nun vali a zifulani
Quandu u bóiu un vóle bia !...*

*Si vó nun vuleti senta
Tiniti forti l'imbraga,
Pudaristi avè lu pani
Cusi nun èti che blaga ;
Or tantu peghiu par vó :
Capu faci e capu paga.*

Ghiuvan-Paulu CODACCIONI.

TOURISME ET POLLUTION

AU COL DE SAINT-EUSTACHE :

« Des prospectus en perdition qui ne servent plus à rien et blessent la vue du promeneur ! »

M. PONCIN, Directeur de l'Atelier des Sites et Paysages.

LE LAC DE MELO : UN VRAI DEPOTOIR...

« Au lac de Melo, on n'ose plus toucher à l'eau ; les boîtes de conserves, les papiers, les épiluchures de fruits et de légumes — et le reste — sont là... »

I. B. (« Provençal-Corse »).

DANS LA VALLEE DE LA RESTONICA :

« J'ai eu la désagréable surprise de constater que la jolie vallée de la Restonica est en train de devenir un lieu privilégié de nudistes... en des endroits particulièrement exposés à la vue de tous. »

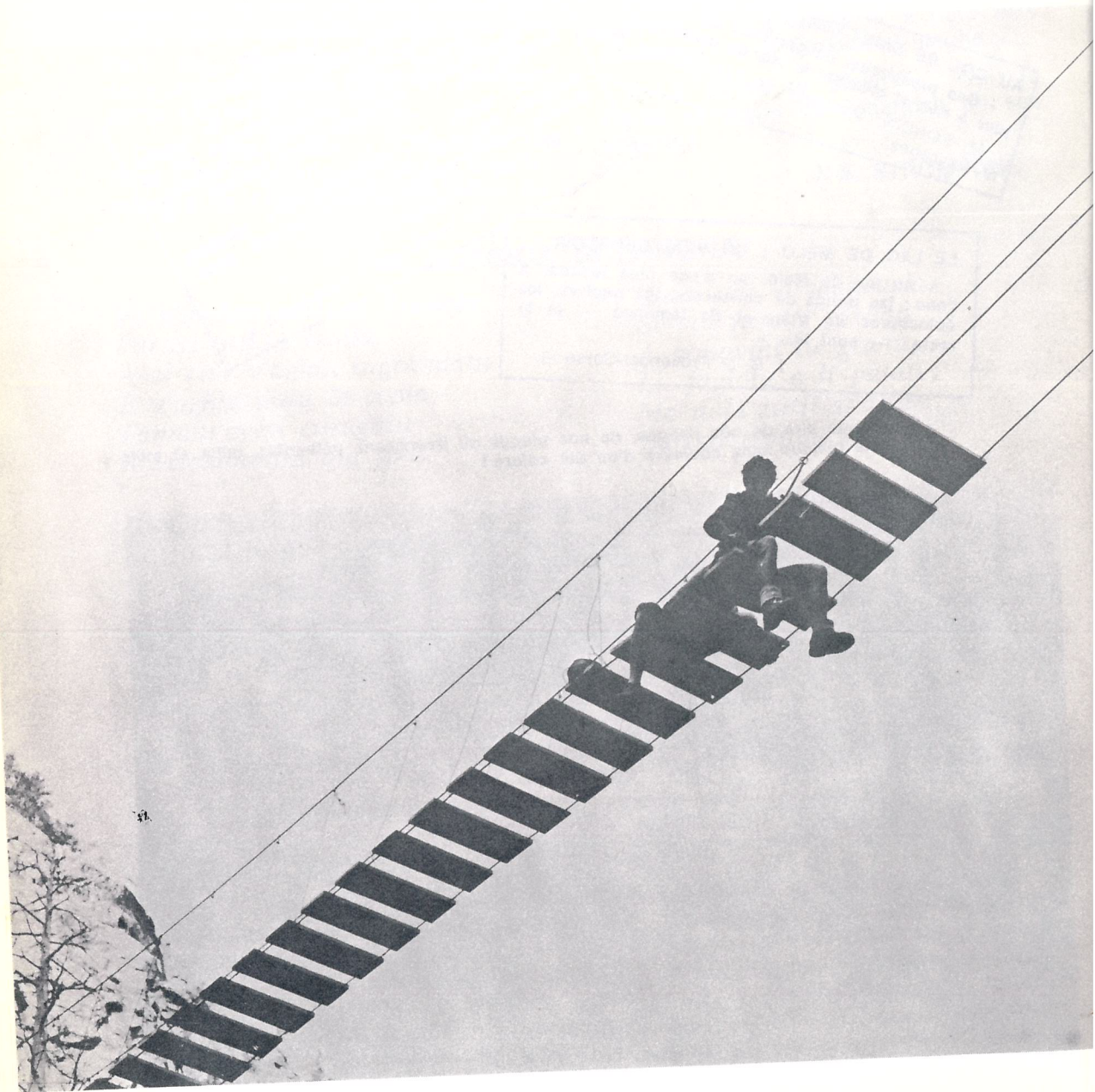
« La vallée est également une véritable poubelle par tous les tas de débris abandonnés par les campeurs. »

« Et c'est dommage ! »
Un lecteur de « Nice-Matin ».

Et que dire de nos rivages, de nos plages où fleurissent, pêle-mêle, mille et mille objets résidus sans couleurs d'un été coloré !



la vie du parc



EN MER, EN MONTAGNE, DANS LES VILLAGES...

Mer et montagne, symboles de la Corse.
Symboles aussi du Parc.

Du Parc, qui, avec l'été, a vu ses agents — chefs de secteurs et guides — tenter d'être présents partout, faisant face à de multiples tâches.

En mer :

Il y a eu la surveillance des nids de balbuzards, ces aigles pêcheurs qui nichent superbement sur pitons et rochers.

Il y a eu la découverte de la plongée sous-marine, indispensable à qui veut connaître la faune et la flore sous-marine et surveiller, malgré l'absence actuelle de pouvoir juridique, le braconnage avec bouteilles, si néfaste et, hélas ! si courant.

Il y a eu aussi les premières observations scientifiques en liaison avec les spécialistes de Monaco et de Banyuls, que l'A.P.E.E.M. avait mis en contact avec le Parc.

Il y a eu encore la reconnaissance des Tours Génoises, la constitution de dossiers photographiques pour leur restauration, la reconnaissance aussi des sentiers de bord de mer...

Il y a, ces jours-ci, sur les conseils de spécialistes, la réalisation d'aires artificielles, sur des pitons presque inaccessibles, afin de protéger les œufs (trop rares) des balbuzards, de l'avidité de collectionneurs sans scrupules.

Et, en même temps, il fallait, à terre, expliquer à tous, villageois, touristes, plaisanciers et pêcheurs, ce qu'est le Parc, ce qu'il peut apporter.

Une activité permanente, une expérience pleine d'enseignements, une connaissance approfondie de cette partie de la côte et de nombreux projets à mettre en œuvre... le plus rapidement possible.

En montagne :

La montagne, c'est la randonnée mais ce sont aussi les bergers. C'est la surveillance des grands rapaces (aigles, gypaètes...) et le nourrissage des mouflons. Mais c'est aussi, hélas ! l'alerte et la lutte contre les incendies.

C'est le balisage et le démaquisage du G.R. 20, G.R. qui est (un touriste a eu la gentillesse de nous l'écrire) « l'un des mieux balisés de France ».

La réalisation de bretelles (confection de passerelles, aménagement de passages délicats) qui permettent aux randonneurs de descendre dans les villages et aux bergers de monter dans leurs bergeries.

C'est encore la réfection de bergeries d'accueil ouvertes à tous ceux qui parcourent la montagne (Paliri, Peditelli, Vizzilocu, Capanelli, Segà, Erco), la restauration de bergeries ou de groupes de bergeries là où montent et vivent les bergers (Pozzi de Vizzavona, Tarricione, Bassitone), la construction d'un abri - bivouac dans la vallée d'Asco (Altore).

Il y a eu aussi les contacts avec les transhumants, les discussions sur leurs problèmes, leurs projets, leurs espoirs et leurs doléances, et les héliportages qui, outre les projets du Parc, ont permis de monter du matériel pour tel berger ou pour la restauration de telle chapelle.



Il y a eu aussi, mais il y aurait dû y avoir davantage (on ne peut tout faire !), les explications données dans les villages à l'occasion de soirées ; une meilleure connaissance de la faune et de ses habitudes, une découverte plus approfondie de la flore.

Il y a eu, enfin, les camps de jeunes, pleins de bonne volonté mais qu'il faut parfois encadrer ; les ateliers dans les villages qu'il faut préparer pour le travail de cet hiver, les maires qu'il faut voir..., les projets tissés au fil des jours et qui — nous l'espérons — deviendront bientôt réalité.

M. LEENHARDT.

DANS LES CAMPS DE VACANCES UNE EXPERIENCE...

A la suite du stage « Connaissance de la France » de Pâques 1973, organisé par les Amis du Parc Naturel Régional et la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports, les stagiaires avaient émis un vœu :

« Avoir, pendant l'été, dans les camps de vacances, des séances de sensibilisation sur la protection des richesses naturelles de l'île. »

Un guide, donc, Roger Maupertuis, fut détaché à cette délicate mission.

Son premier travail fut de réaliser, avec les Services d'Animation du Parc, de courts montages susceptibles d'intéresser grands et petits.

A l'heure du bilan, cette campagne de sensibilisation s'est révélée très positive.

Nos causeries ont connu un vif succès et l'accueil qui nous a été réservé prouve combien le manque d'information, la mauvaise publicité faussent la vision d'une région ; la Corse a, en effet, bien autre chose « à vendre » que du soleil !

Nous avons touché 30 Associations, organisé 45 conférences - débats, dialogué avec environ 7.500 personnes.

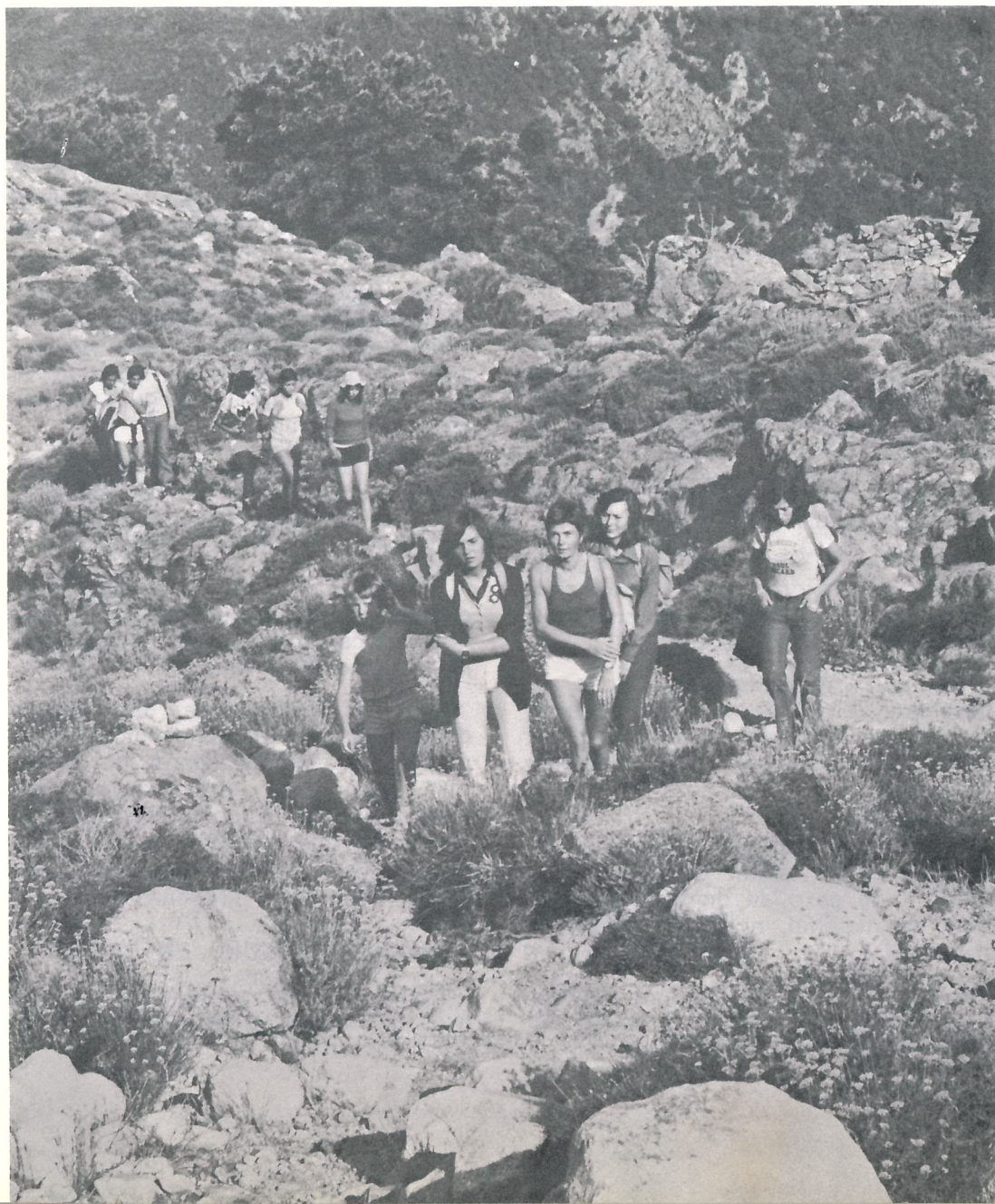
Presque toujours, ce fut une véritable découverte des richesses de notre île, nombreuses et insoupçonnées.

Presque toujours, les discussions qui ont suivi ont été animées, pleines de questions pertinentes, d'échanges enrichissants.

Nous souhaitons renouveler cette action l'été prochain, lui donner encore plus de résonance, lui asso-

cier les gens de nos villages qui seront, pour nous, un soutien très précieux.

P. LEJEAL.



ski de fond

Bien que relativement peu connu du grand public, le ski de fond est certainement l'une des plus anciennes techniques pratiquées par l'homme — les Vikings l'employaient déjà ! — pour se déplacer sur la neige.

Aujourd'hui, il attire de plus en plus d'adeptes et s'il devient « le sport à la mode », sans être pour autant quelque chose de nouveau, c'est que de réelles motivations l'imposent et le favorisent.

Pourquoi le Parc s'est-il intéressé au ski de fond ?

Parce que « sport naturel, le ski de fond est, par excellence, un sport de... pleine nature » (Claude Terraz, « A la découverte du ski de fond »).

De plus, il s'adresse à tous et l'évolution de notre société moderne y amènera nécessairement de nombreux adeptes, pour de multiples raisons.

Il peut être pratiqué en famille ou en groupe, ne tenant compte ni de l'âge, ni du sexe, ni du perfectionnement du matériel, ni de la condition physique.

A la civilisation du bruit, il oppose le silence et le calme retrouvés, la liberté des grands espaces.

Face aux agressions de la vie quotidienne, il propose un contact varié et enrichissant avec la nature, alternant la promenade exploratrice et la course effrénée, au gré de chacun.

Par l'effort physique modéré qu'il demande, il permet la détente et la chaleur de l'amitié et si l'on n'éprouve pas « le coup de foudre » pour le ski de fond on a, après quelques essais, envie de recommencer.

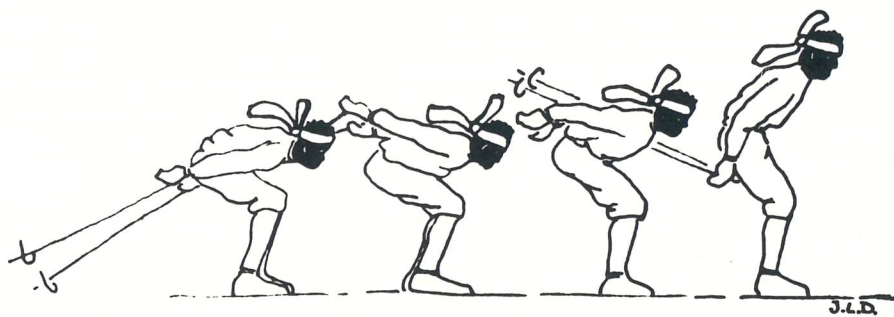
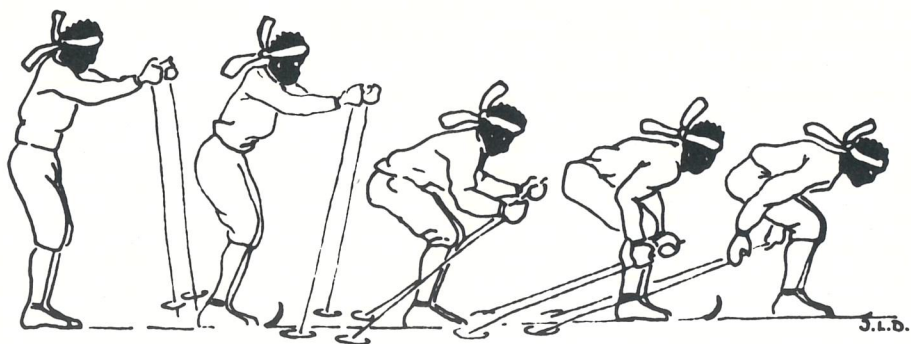
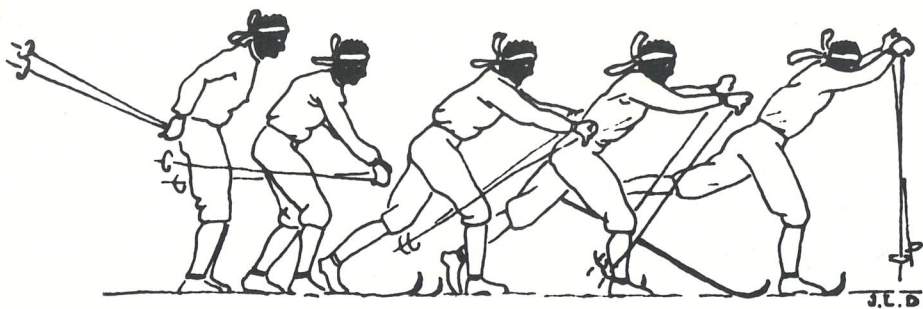
Ce sport complet sur le plan physique et moral reste très économique, et cette considération n'est pas à négliger !

En effet, pas de gros investissements d'infrastructure, pas de frais de remontrées mécaniques, pas d'équipement individuel coûtant cher.

Si l'on ajoute que les risques d'accident sont pratiquement nuls par rapport aux autres sports de neige, qu'il peut donc être pratiqué par tous — jeunes et moins jeunes — on voit bien tout l'intérêt de ce sport que le Parc Naturel Régional de la Corse s'apprête à promouvoir.

LE SKI DE FOND EN CORSE

Dans notre île au relief tourmenté, les longues pentes nécessaires au ski alpin sont rares.



Par contre, nous offrons de grandes possibilités en ski de montagne, tous terrains, et un site incomparable pour le ski de fond.

En survolant la Corse à basse altitude, de décembre à avril, tout « fondeur », modeste ou ambitieux, sera irrésistiblement attiré par le Coscione et ses alentours, cet immense plateau vallonné, boisé en partie d'une belle forêt de hêtres.

L'altitude des terrains skiables variant de 1.300 à 2.000 m, des boucles de 3 à 50 km peuvent être tracées en tenant compte de toutes les conditions exigées (dénivelée, alternance de montées et descentes, parties boisées ou découvertes, altitude), car le Coscione présente toutes les caractéristiques d'un relief « nordique » nécessaire au ski de fond.

Des spécialistes en la matière, Bernard Gentil, Pierre Gallet et Claude Terrez, tous trois à la tête de l'Association Nationale des Centres Ecoles et Foyers de Ski de Fond, sont unanimes à reconnaître ce site comme l'un des plus privilégiés de France.

Le plateau du Coscione est accessible par le versant nord au départ de Zicavo, par le versant sud au départ de Quenza.

Le canton de Zivaco et l'Alta Rocca sont donc directement concernés et la pratique du ski de fond s'intègre dans une action globale de rénovation rurale, d'échanges entre citadins et villageois, entre touristes et gens du pays.

C'est dans cet esprit que l'Association pour le ski de fond (affiliée à l'Association Nationale) a été créée.

Aux infrastructures déjà en place ou tout récemment mises en place, d'autres devront s'ajouter rapidement.

A la centaine de lits en hôtels ou chambres meublées déjà existante viennent s'ajouter des dortoirs et salles de fartage mis à la disposition des skieurs par les deux municipalités.

A Zonza, la maison de vacances des Allocations Familiales gardera ses portes ouvertes pour la saison hivernale.

Un refuge construit par le Parc Naturel Régional sera un but de promenade et de bivouac pour les plus courageux.

La route d'accès au plateau du Coscione, financée par le Syndicat Intercommunal de Rénovation Rurale de l'Alta Rocca, est en voie de se terminer.

Plusieurs associations sportives manifestent leur intérêt pour le ski de fond.

Les Glenans mettent sur pied trois stages, dès cet hiver. Les jeunes — ceux de nos villages, surtout — qui désirent devenir initiateurs puis moniteurs seront sérieusement formés pour ces fonctions et la gratuité est envisagée pour les scolaires de la région.

Loin de nous l'idée de faire de la pratique du ski de fond une affaire commerciale : il faut conserver à ce sport son image de détente en pleine nature, de joie saine et peu coûteuse. Et nous sommes certains qu'il peut apporter — dans tous les domaines — un mieux-être à la population locale plus qu'une source de revenus supplémentaires à quelques privilégiés !

J. ANGELINI.

informations

VOICI L'AUTOMNE

Depuis trois mois, chefs de secteurs et guides du Parc sont sur « le terrain »...

Rappelons que leur stage de formation s'est accompli pendant 6 mois au Centre de Promotion Sociale de Corte, avec l'aide du Ministère de l'Agriculture (convention C.N.A.S.E.A.).

A l'un comme à l'autre, merci.

CAMPING ET ENVIRONNEMENT

Vous venez de lire, quelques pages avant, « Tourisme et Pollution ».

Nous insistons à nouveau sur le désagréable bilan d'une fin de saison touristique.

Le campeur - ami de la Nature n'aurait-il plus aucun devoir envers le pays qui l'accueille ?

Camper « en sauvage », c'est si agréable !

Oui, mais...

Il faudra envisager, à l'avenir, dans les communes, des infrastructures légères et fonctionnelles, un minimum d'installations sanitaires pouvant allier besoin de liberté et respect de l'hygiène.

Il faudra entreprendre — et ceci nous incombe — une campagne de sensibilisation auprès de tous, campeurs et insulaires.

Sinon, à l'heure des feuilles rousses et des cyclamens en fleurs, « l'île de Beauté » sera, chaque année davantage, « l'île Dépotoir » !

LA PREMIERE MAISON CORSE DE L'AGE DE FER

A Capula, sur la route du Cucuruzzu, près de Levie, M. François de Lanfranchi et cinq étudiants en archéologie ont mis au jour la première maison corse de l'Age de fer.

Elle est située sur une colline et comprend :

à la base, une enceinte circulaire de l'Age de bronze ou de fer ; sur les pentes, des abris rocheux naturels occupés à l'époque du néolithique ; au total, une superposition de tous les habitats.

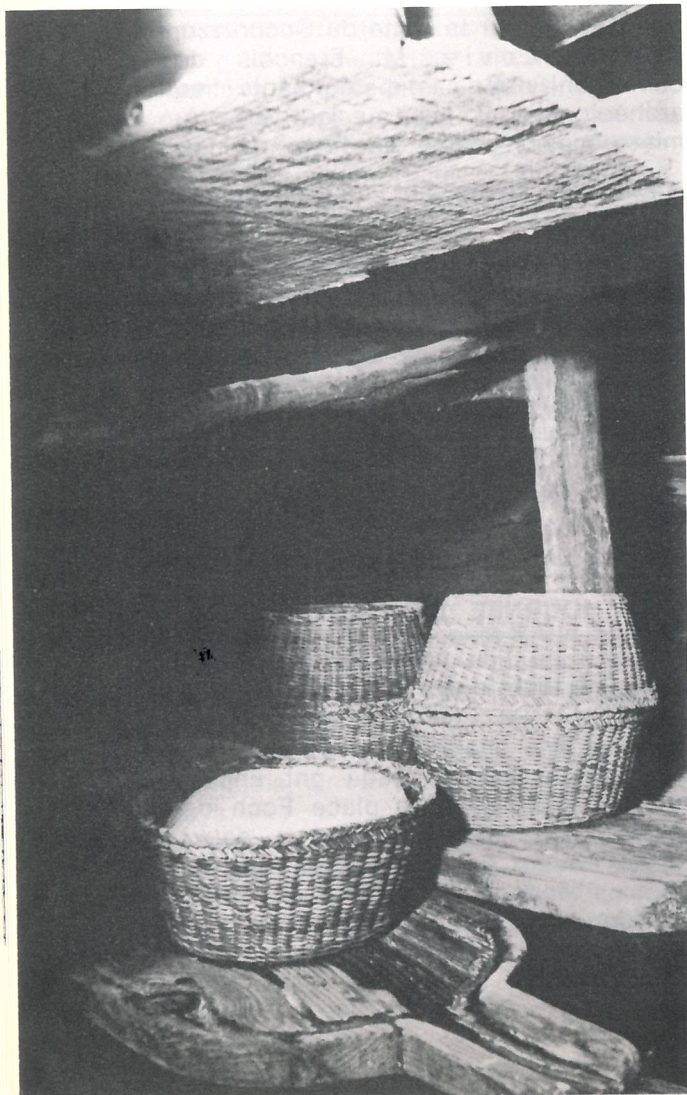
Ainsi progresse l'histoire des objets et des hommes de notre île, si riche d'une vie encore ignorée.

LA JOURNEE DE L'ARTISANAT

Elle a eu lieu fin juillet à Ajaccio, quelques jours après à Bastia.

Venus des quatre coins de l'île, les artisans de la Corsicada ont animé, tout un après-midi, la place Foch de leurs productions originales : eaux-fortes, travaux sur bois, bijoux, reliures, peaux tannées, bougies de cire, tapisseries, etc.

Artisanat d'art, témoignage de goût
et de technique ;
Artisanat corse, qui se souvient du
passé et regarde vers l'avenir ;
Artisanat d'art corse que nous
aimons, que nous aidons.



« A RUSTAGHIA » ET SES OBJECTIFS

Association pour la sauvegarde et
la promotion de la Castagniccia, la
Rustaghia a déposé ses statuts et s'est
mise à l'ouvrage.

Entre autres choses, elle projette de
créer le musée ethnographique de la
Castagniccia et, pour ce faire, a tra-
vaillé, en août, sur un chantier à
Croce.

Dans ses projets aussi : l'étude
précise des conditions du renouveau
économique de cette belle région de
Corse.

LA MAISON DE LA MER

A l'initiative du Club des Glénans,
une Maison de la Mer se fera à
Bonifacio : maison de verre, ouverte
à tous, elle offrira sur place aux jeunes
et aux adultes la possibilité de se
perfectionner dans les différents
métiers de la mer.

L'OFFICE CORSE DE PROMOTION

A Paris, il fonctionne déjà pour la
satisfaction de nos compatriotes.

Il a ouvert ses portes à Ajaccio
lors d'une sympathique inauguration
où les « fritelle » voisinaient avec notre
savoureux jambon et nos vins capiteux.

Une vieille cave, des aquarelles aux
murs, des sculptures sur meubles du
pays, des produits de qualité. Allez
voir !

LES BREBIS DE LA SOLIDARITE

Quatre - vingt - six brebis foudroyées par l'orage du côté de Venaco ; lourd bilan pour un berger !

La solidarité a joué : appel de la Fédération des Eleveurs demandant à ses membres de céder une de leurs bêtes.

Souscription de la municipalité de Venaco et du M.O.D.E.F.

Le Parc Naturel, pour sa part, a offert deux brebis.

BOUES ROUGES : LES NAVIRES DE LA MONTEDISON PLACES SOUS SEQUESTRE

Par décision du juge d'instruction de Livourne, le docteur Viglietta, les navires - citernes de la Société Montedison, à Scarlino, qui déversent au large du Cap Corse leurs « boues rouges », sont placés sous séquestre.

Résultat du procès intenté par le département, les villes d'Ajaccio, de Bastia et de Nice, la Jeune Chambre Economique d'Ajaccio, la Prud'homie des pêcheurs de Bastia.

Résultat d'une lutte incessante qui ne doit pas faiblir au premier succès.

LE FEU, TOUJOURS LE FEU...

Eté 1973 : 700 incendies.

Près de 15.000 hectares de maquis
et de forêts partis en cendre.

Une allumette que l'on craque,
un foyer oublié,
un mégot que l'on jette...

C'est le désastre !



courrier des lecteurs

De M. Dominique MARCHI, à Balogna :

J'ai bien reçu la carte de l'Association n° 389, carte 1973, et je pense qu'en 1972 elle n'existait pas encore.

Lien tangible, oui, le numéro 389 laisse percer mon regret de n'avoir été que le 389°... Un Corse qui aime son île, la nature et les bêtes aurait voulu être plus avant dans les premiers...

De Mme R. LEYRIS, à Chambéry :

Je vous remercie pour la carte de l'Association des Amis que j'ai reçue la veille de mon départ pour la Corse.

Puisque vous souhaitez "un contact permanent" entre les Amis du Parc, je me permets ces quelques réflexions :

Le bulletin de l'Association ne pourrait-il pas, dans l'avenir, donner une information sur la production corse. Je pense à la multiplicité des fromages, au miel...

Au cours des vacances de cet été, j'ai pu apprécier, parmi les réalisations du Parc, le balisage exceptionnellement soigné du G.R. 20, ainsi que le gardiennage bien utile et sympathique du refuge de Campiglione...

De M. PETROW, Ministre pour les Affaires Economiques et Sociales des Etats-Unis :

A nouveau, je désire vous remercier de m'avoir consacré une partie de votre temps à Ajaccio, des renseignements précieux que vous m'avez donnés sur les oiseaux de Corse et de l'excursion en bateau de Galéria à Girolata.

Mes remerciements s'adressent également à M. Feracci et à M. Mariani qui m'ont fait faire cette promenade inoubliable...

Je suis rempli d'admiration devant les efforts faits par vos services pour protéger la remarquable beauté naturelle de la Corse.

De M. PONCIN, Directeur de l'Atelier régional des Sites et Paysages :

Suite au précédent article paru dans "Le Courrier du Parc", je vous précise que l'inventaire de tous les sites, paysages ou détails de sites à aménager ou protéger intégralement en Corse — tâche longue et surhumaine — ne peut se faire qu'avec la participation et l'accord des personnes des différentes communes : maires, érudits locaux, sociétés d'archéologie ou de protection de la nature, étudiants, instituteurs, curés, retraités que ces problèmes intéressent, etc...

C'est une expérience qui est tentée actuellement dans le Valinco.

En ce qui concerne les plans d'urbanisme, ceux-ci sont encore à l'étude et établis par les urbanistes de la Direction de l'Equipement et du Logement, en accord avec les municipalités.

Le rôle de l'Atelier des Sites et Paysages est de "participer" à cette tâche multidisciplinaire.

**ASSOCIATION DES AMIS DU PARC NATUREL
RÉGIONAL DE LA CORSE**

A D H E S I O N

NOM :

Prénom :

Adresse :

Désire adhérer à l'Association des Amis du Parc.

A, le

Signature :

Cotisation annuelle :

	Avec abonnement au courrier	Sans abonnement
Membre actif	22 F	10 F
Personne morale	62 F	50 F
Association scolaire	32 F	20 F
Jeunes jusqu'à 21 ans ...	17 F	5 F

ABONNEMENT AU COURRIER DU PARC :

4 numéros : 12 F

Adhésions et abonnements :

L'Association des Amis du Parc Naturel Régional de la Corse

Palais Lantivy . 20000.AJACCIO

Les photographies de la couverture, des pages 2, 7, 9, 17, 19,
20, 22 et 23 sont d'Olivier LEBRUN (Parc Naturel Régional).

Les photographies des pages 15 et 28 sont de François DESJOBERT.

courrier des lecteurs

De M. Dominique MARCHI, à Balogna :

J'ai bien reçu la carte de l'Association n° 389, carte 1973, et je pense qu'en 1972 elle n'existait pas encore.

Lien tangible, oui, le numéro 389 laisse percer mon regret de n'avoir été que le 389^e... Un Corse qui aime son île, la nature et les bêtes aurait voulu être plus avant dans les premiers...

De M^{me} R. LEYRIS, à Chambéry :

Je vous remercie pour la carte de l'Association des Amis que j'ai reçue la veille de mon départ pour la Corse.

Puisque vous souhaitez "un contact permanent" entre les Amis du Parc, je me permets ces quelques réflexions :

Le bulletin de l'Association ne pourrait-il pas, dans l'avenir, donner une information sur la production corse. Je pense à la multiplicité des fromages, au miel...

Au cours des vacances de cet été, j'ai pu apprécier, parmi les réalisations du Parc, le balisage exceptionnellement soigné du G.R. 20, ainsi que le gardiennage bien utile et sympathique du refuge de Campiglione...

De M. PETROW, Ministre pour les Affaires Economiques et Sociales des Etats-Unis :

A nouveau, je désire vous remercier de m'avoir consacré une partie de votre temps à Ajaccio, des renseignements précieux que vous m'avez donnés sur les oiseaux de Corse et de l'excursion en bateau de Galéria à Girolata.

Mes remerciements s'adressent également à M. Feracci et à M. Mariani qui m'ont fait faire cette promenade inoubliable...

Je suis rempli d'admiration devant les efforts faits par vos services pour protéger la remarquable beauté naturelle de la Corse.

De M. PONCIN, Directeur de l'Atelier régional des Sites et Paysages :

Suite au précédent article paru dans "Le Courrier du Parc", je vous précise que l'inventaire de tous les sites, paysages ou détails de sites à aménager ou protéger intégralement en Corse — tâche longue et surhumaine — ne peut se faire qu'avec la participation et l'accord des personnes des différentes communes : maires, érudits locaux, sociétés d'archéologie ou de protection de la nature, étudiants, instituteurs, curés, retraités que ces problèmes intéressent, etc...

C'est une expérience qui est tentée actuellement dans le Valinco.

En ce qui concerne les plans d'urbanisme, ceux-ci sont encore à l'étude et établis par les urbanistes de la Direction de l'Equipement et du Logement, en accord avec les municipalités.

Le rôle de l'Atelier des Sites et Paysages est de "participer" à cette tâche multidisciplinaire.